



La Lettre

de PRO SILVA FRANCE

Mai - 2001. N°27

Contacts

Comité de rédaction :
Bruciamacchie M., Duchiron M. S.
37 Rue Renan - 54520 LAXOU

Président
de TURCKHEIM Brice
Truttenhausen
67140 BARR
Tél. 03 83 90 37 50

Trésorier
BRUCIAMACCHIE Max
37, rue Ernest Renan
54520 LAXOU
Tél. 03 83 90 37 50

Secrétaire général
VERDIER Marc
COMITE DES FORETS
46, rue Fontaine
75009 PARIS
Tél. 01 48 74 31 40
Fax 01 49 95 03 10

Correspondants régionaux

Alsace-Lorraine : WILHELM Marc-Etienne -
16, Route de Bernardswiller - 67120 OBER-
NAI - Tél. 03 88 95 16 49

Auvergne : AUBRY Silvère - VOLHAC Route
de la Gare - 43700 COUBON - Tél. 04 71 08
87 16

Centre : FLEISCH Marie-Reine - 29,
Villeprévost - 28140 TILLAY-LE-PENEUX -
Tél. 02 37 99 41 56
VERDIER Marc - 1, Villa Wagram - 75008
PARIS - Tél. 01 45 72 07 75

Franche-Comté Bourgogne : REBEIROT
Fabien - 80, Rue de Villard - 39570 PERRI-
GNY - Tél. 03 84 24 33 98

Ile de France : VASSELOT DE REGNE Michel
- 6, Rue Marcel Renault - 75017 PARIS - Tél.
01 45 72 05 86

Méditerranée : LINDECKERT Robert - 25, rue
Caradole - 13570 BARBENTANE - Tél. 04 66
59 50 00

Normandie : THIEULLOY Hervé - Château de
Beaucoursel - 27910 LETTEGUVES - Tél. 02
35 79 01 93

Pays de Loire : GUILLIER Jean-Michel -
Moulin de Roufrançois - 53160 SAINT PIER-
RE / ORTHE - Tél. 02 43 03 28 37

Plateaux calcaires : JACOBEE Franck - 23,
rue Emile Jolibois - 52000 CHAUMONT - Tél.
03 25 31 70 96

BOUTTEAUX Jean-Jacques - M.F. des
Alouettes - 52160 AUBERIVE - Tél. 03 25 84
21 21

Rhones-Alpes : CHANDESRIIS André - 51, Rue
Léon Jouhaux - 69003 LYON - Tél. 04 78 60
21 03

Sud-Ouest : CHEYLAT Norbert - "Les Cèdres"
Eyvigues - 24590 SALIGNAC - EYVIGUES -
Tél. 05 53 28 83 89
TIERLE Gilles - Le Puget - 09120 CRAMPA-
GNA - Tél. 05 61 05 37 41

Pro Silva France sur internet

L'adresse de notre site est la suivante

<http://prosilva.free.fr>

Notre adresse de courrier électronique est la
suivante

prosilva@free.fr

edito

Chers lecteurs,

Vous trouverez dans ce numéro, un article de notre ami Norbert Cheylat, concernant une expérience intéressante de boisement de terre agricole qu'il conduit depuis 1985. Vous y lirez son amour de la forêt, son envie d'expérimenter, d'inover. Je pense que nous avons comme vocation d'augmenter la panoplie des solutions techniques permettant de gérer des forêts. Dans cet esprit, toute expérimentation mérite notre attention. C'est pourquoi je vous invite fortement à nous faire part de tous les essais que vous avez mis en oeuvre, de toutes les réflexions ou questions que vous vous posez. Merci à Norbert Cheylat, pour nous avoir communiqué les premiers résultats de son expérimentation, mais également pour l'ensemble de son

action au sein de notre association.

Dans cette lettre vous trouverez aussi, la date et l'ordre du jour de notre prochaine assemblée générale.

Je voudrais également souligner le dynamisme du groupe méditerranée traduit par le nombre de personnes présentes lors de la dernière réunion ainsi que par sa volonté d'ouverture vers d'autres partenaires du monde méditerranéen.

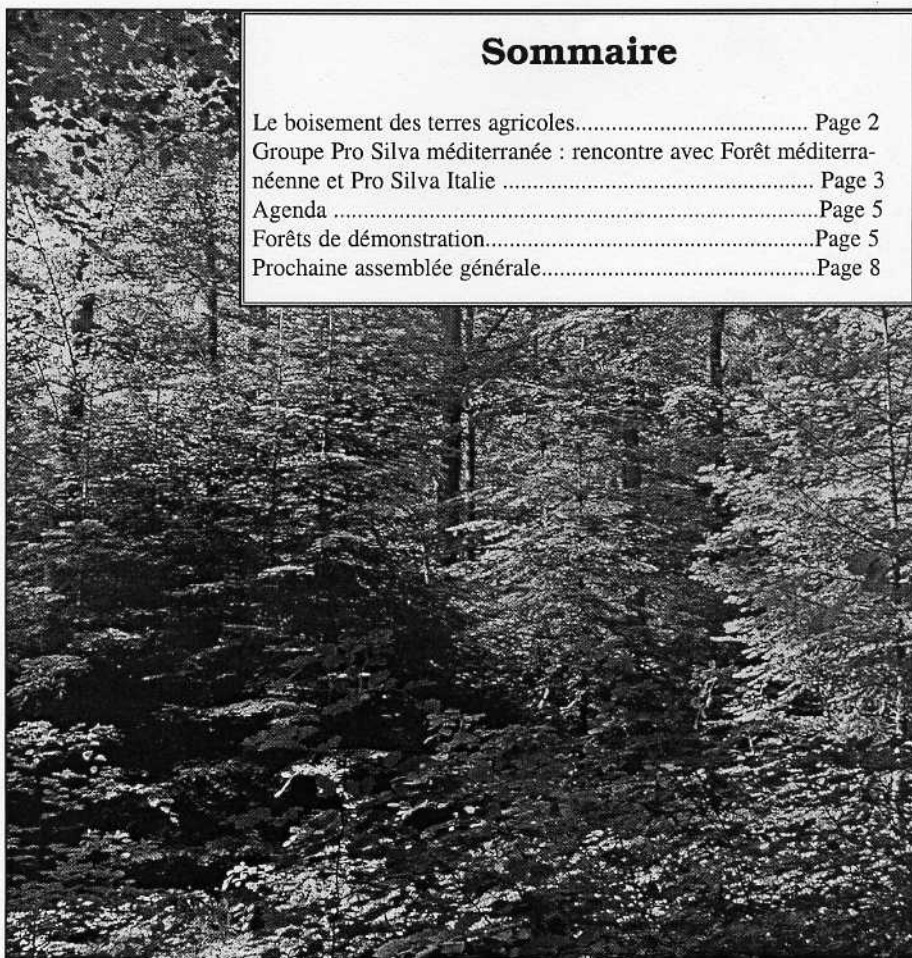
Cette lettre est également l'occasion de vous présenter le projet de notre président de Pro Silva Europe concernant les forêts de démonstration. Ceux qui souhaitent participer à cette opération peuvent me contacter. Merci d'avance.

C'est également avec plaisir que je joins à la présente lettre un bon de souscription pour un ouvrage co-écrit par un de nos adhérents.

Bruciamacchie Max

Sommaire

Le boisement des terres agricoles.....	Page 2
Groupe Pro Silva méditerranée : rencontre avec Forêt méditerranéenne et Pro Silva Italie	Page 3
Agenda	Page 5
Forêts de démonstration.....	Page 5
Prochaine assemblée générale.....	Page 8



Le boisement des terres agricoles

par Norbert CHEYLAT

Peut-on mettre en place dès la plantation une stratégie qui permette d'orienter plus facilement et plus tôt les peuplements vers une sylviculture plus respectueuse de la nature ?

La quasi totalité des peuplements forestiers installés ces cinquante dernières années étant monospécifiques et à structure régulière, il est difficile d'imaginer pour eux des stratégies sylvicoles différentes de celles initialement prévues. Les normes de plantation imposées par le FFN, les schémas sylvicoles préétablis pour conduire ces peuplements et la vulgarisation qui les accompagnaient ont installé des processus conduisant à des situations irréversibles et de blocage qui justifient la coupe rase. Les peuplements qui font exception le doivent toujours à des circonstances fortuites :

- Plantation mal dégagée ou pas assez longtemps
- Essence mal adaptée à la situation
- Mauvaise reprise à la plantation, densité trop faible
- Installation de semis naturels d'essences autochtones
- Dégâts de gibiers
- Conséquences des aléas climatiques : sécheresse, gelée tardive...
- Conjugaisons de plusieurs circonstances, etc ...

Paradoxalement, ce sont ces plantations «ratées» qui laissent entrevoir des possibilités d'abandonner les processus conduisant à la coupe rase. Je pense à certaines parcelles visitées lors de nos journées PRO SILVA, où c'étaient ces plantations dites «ratées» qui offraient le plus de possibilités pour les réorienter vers une sylviculture plus respectueuse de la nature.

Je revois certaines plantations de Douglas, où seulement 100 à 200 tiges à l'hectare avaient réussi à émerger des feuillus qui s'étaient installés après la plantation.

Ainsi, les essences feuillues, chênes pédonculés, merisiers, frênes, alisiers et châtaigniers offraient des perspectives d'avenir qui n'avaient pas été envisagées au départ. Quant aux Douglas qui avaient réussi à passer, ils bénéficiaient d'un accompagnement qui permettait d'espérer une production résineuse de qualité.

Ces situations atypiques permettent plus facilement de comprendre et d'expliquer l'intérêt d'une sylviculture plus proche de la nature, puisque la diversité existe et l'irrégularité est déjà amorcée.

Dans les peuplements équiennes, monospécifiques les interventions sont lourdes, programmées avec extractions massives de petit bois invendables. Dans les plantations mélangées avec hauteurs différenciées elles sont, discrètes, fréquentes et très économes de la biomasse en place afin de réduire les coûts et la production de petits bois.

Le cloisonnement installé, seules quelques unes des plus belles tiges feuillues seront mises progressivement en lumière, tout en veillant à ce que la densité des résineux de l'étage dominant reste compatible avec les besoins en lumière des feuillus.

Ces situations d'échecs décrites, mais ponctuellement prometteuses, sont le résultat de boisement de parcelles feuillues jugées sans avenir, rasées et reboisées en résineux. Malheureusement, les plantations réalisées sur les terres agricoles ne bénéficient pas de cet antécédent favorable ; il faut donc imaginer des solutions qui le remplace. Elles sont au nombre de deux :

→ Introduire à la plantation un mélange judicieux de plusieurs essences.

→ Utiliser des plants de différentes longueurs : on peut imaginer la plantation de tout venant des pépinières.

L'exemple qui va suivre va permettre d'expliquer l'intérêt d'installer ces mélanges, où très vite, différenciation et complémentarité sont évidentes.

Durant l'hiver 1985-86, j'ai réalisé une plantation sur une terre agricole après une récolte d'avoine. Cette parcelle d'une surface de 0,50 hectare est bordée au nord et au sud par un taillis enrichi le même hiver, et à l'ouest par une très belle noyeraie à fruits du même âge qui limite l'arrivée de la lumière latérale une partie de l'après-midi.

Cette plantation a été réalisée sans aide ni contrôle. J'étais donc libre de faire les essais que je souhaitais. J'ai planté un mélange d'essences, toutes adaptées à la station sauf une, Abies grandis qui risque de souffrir du déficit hydrique de l'été. Mais ces plants étant un reliquat de plantations faites ailleurs, je désire constater si le fait d'être en mélange avec d'autres essences, leur permettrait de s'adapter à une situation défavorable pour eux. Pour l'instant, c'est le cas : ils poussent normalement et participent à l'ambiance forestière.

La plantation est ainsi composée :

Résineux plantés :

- Abies Grandis, catégories US, A et B
- Douglas, catégories A et sauvages récupérés sous de beaux semenciers
- Mélèzes Europe : origine sudète 30/50
- Mélèzes Japon : 30/50 et quelques sauvages
- Pins laricio de Calabre, catégorie A, réservés à la partie la plus sèche.

Feuillus plantés :

- Alisiers torminaux : drageons récupérés à proximité
- Noyers communs : semés dans le jardin et replantés l'année suivante.
- Merisiers : quelques unités provenant d'une autre plantation (racines nues 40/55)

Feuillus installés naturellement après plantation :

- Charmes, certains ont 4 à 5 m de hauteur
- Chênes pubescents, 0,5 à 2 m de hauteur
- Un tilleul de 4,5 m de hauteur
- Acacias de 2 à 6 m de hauteur

Si l'essentiel de la plantation a été réalisé en 1985/86, des regarnis et des enrichissements se sont échelonnés sur plusieurs années, d'autant qu'à la suite d'un orage un apport de terre a détruit une centaine de plants par asphyxie des racines. Ils ont été remplacés par des plants d'essences différentes, et mélangés à ceux qui avaient résisté.

Dans les 5 à 6 ans qui ont suivi la plantation, la parcelle a été envahie par la ronce. Cette couverture a été précieuse pour accompagner les plants, couvrir le sol (ralentissant ainsi l'évaporation) et maîtriser la végétation herbacée qui s'installait. Végétation herbacée d'autant plus concurrentielle qu'elle était essentiellement composée de Brachypode penné (Palène en Périgord).

Il faut préciser que le choix a été fait de ne pas utiliser d'herbicides.

La ronce a été maîtrisée entre les lignes, simplement en roulant dessus avec un tracteur afin de la plaquer au sol sans la couper. Le dégagement des plants a été parcimonieusement réalisé au croissant de façon à ne pas « offrir » les plants aux chevreuils. J'ai dû par la suite installer une clôture électrique pour les protéger de l'écorçage des cervidés (nous sommes aussi confrontés à ce problème, sans pouvoir y apporter une solution du fait de l'atomisation du foncier).

Etat actuel : Nombre de tiges par hectare et par essence

